

Le Félibrige n'atteint vraiment les rives de l'Aude qu'après la guerre de 1870.

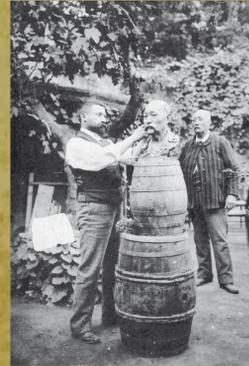
Achille MIR

(Escales, 30 novembre 1822-Carcassonne, 10 août 1901)



Achille Mir vers 1900
(Revue méridionale, juin-juillet 1900)

Instituteur à Aigues-Vives puis à Carcassonne, Achille Mir démissionne de l'enseignement public dès 1864 et donne des cours d'écriture dans les maisons d'éducation. En 1869, il devient directeur de la Compagnie de la manufacture de draps de la Trivalle à Carcassonne. En mars 1874, il soumet quelques-uns de ses écrits en langue d'oc à Frédéric Mistral qui l'encourage. Mir est nommé majoral du Félibrige en 1876. Dès lors, il ne cesse de publier des textes dont l'humour et la verve populaire font le succès : *Lou Lutrin de Lader* (1877), poème inspiré par la messe de Ladern-sur-Lauquet et illustré par Narcisse Salières ; *Lou sermou dal Curat de Cucugna* (1884).



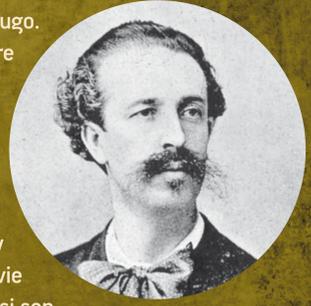
Le sculpteur-statuaire Théophile Barrau modelant le buste d'Achille Mir, 1895
(Revue méridionale, n° 33, janvier 1895)

Auguste FOURÈS

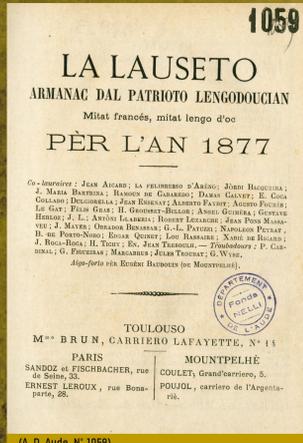
(Castelnaudary, 7 avril 1848-4 septembre 1891)

Issu de la bourgeoisie, Auguste Fourès signe dès 1876 des articles pour des journaux littéraires ou satiriques. Ses premiers poèmes, en français, sont salués par Mistral et Victor Hugo.

En 1875, il commence à écrire en occitan. En 1876, il rencontre Louis-Xavier de Ricard, poète et journaliste héraultais, avec qui il fonde le Félibrige rouge. Ce mouvement fédéraliste et anticlérical souhaite s'affranchir de la ligne conservatrice des félibres provençaux. Pour diffuser leurs idées, les deux amis publient en 1877 *La Lauseto, armanac dal patrioto lengadocian*. Fourès devient conseiller municipal et adjoint au maire de Castelnaudary (1878-1880). Nommé majoral en 1881, il consacre la fin de sa vie à des travaux sur le folklore et l'histoire locale. Il développe aussi son œuvre poétique avec les recueils *Les Grilhs* (1888) et *Les Cants del Soulelh* (1891). Ce franc-maçon anticlérical, avait stipulé qu'il souhaitait être enterré civilement. Mais, prétendant un retour à la foi lors de son trépas, sa famille le fait inhumer religieusement. Sur l'intervention de ses amis, dont Estieu et Perbosc, et après autorisation du tribunal de Castelnaudary, sa dépouille est exhumée puis mise en terre à nouveau lors d'obsèques civiles.



Portrait d'Auguste Fourès
(A. D. Aude, N° 595)



(A. D. Aude, N° 1059)

Gaston JOURDANNE

(Carcassonne, 27 juin 1858-5 mai 1905)



Portrait de Gaston Jourdanne, vers 1894
(Médiathèque Carcassonne aggl., inv. 24069)

Avocat, puis substitut du procureur, Gaston Jourdanne s'investit dans la politique : conseiller municipal, il devient maire de Carcassonne d'octobre 1887 à mars 1888 à la mort d'Omer Sarraut. Sur plainte de l'opposition, il est accusé de fraude électorale et emprisonné. Il se retire ensuite au domaine de Poulhariez, près de Carcassonne, où il écrit l'essentiel de son œuvre et se consacre à ses activités félibréennes. En 1884, il se fait connaître en publiant *Histoire du royaume de Pamperigouste*, légende provençale qu'il dédie à Frédéric Mistral. C'est son premier succès littéraire. Il est élu majoral en 1894 sans avoir quasiment écrit en occitan. Il met sa plume et son érudition au service du Félibrige et de la culture d'oc.

En 1886, Achille Mir, Auguste Fourès et Gaston Jourdanne, aux côtés d'Achille Rouquet, créent la *Revue de l'Aude* (devenue en 1889 *Revue méridionale*). Tous trois font le projet de fonder une école félibréenne qui voit le jour en 1892, l'*Escolo audenco*, et prend pour devise *Atax audax* (Aude audacieuse).